

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Ivan Cmelyov

**DIVEIKAF
FORTEY**

Верпотам
(1922)

Калкотавакс : Mixail Kostov (2008)

*Иван Сергеевич Шмелёв
Чужой крови*

*Рассказ
(1922)*

Преобразователь : Михаил Костов (2008)

Чужой крови	Sang étranger	Diveikaf fortøy
	<p style="text-align: center;">I</p> <p>Le soldat de la garde, Ivan, la poitrine traversée par une balle, fut fait prisonnier par les Allemands dans les bois d'Augustovo, en automne. Un Allemand aux sourcils roux, les yeux, à fleur de tête, voulut lui asséner un coup de crosse, trébucha, passa outre ; un autre, compatissant, se pencha vers Ivan et lui donna à boire...</p> <p>Ensuite Ivan ne se rappelait plus.</p> <p>Il revint à lui le soir, dans un grand hangar, parmi beaucoup d'autres. Lorsqu'on arracha la chemise de sa poitrine, la douleur lui porta au cœur, le hangar s'évanouit. Alors — comme en rêve — Ivan se balançait au sommet d'une charrette de foin, qui figurait la digue de l'étang seigneurial — lointain souvenir d'enfance ! — et sa sœur Dacha l'appelait d'une voix plaintive : Vania !...</p> <p>Longtemps après, Ivan se rappela cette oscillation et la voix apitoyée de Dacha.</p> <p>À l'hôpital Ivan apprit à coller des boîtes, à les attacher, à compter jusqu'à cent — à écorcher la langue. Au printemps on l'expédia en chemin de fer dans une petite ville. Là il fut remis à un paysan allemand pour travailler.</p> <p>C'était par une matinée de mars.</p> <p>Déguenillés, mornes, les prisonniers furent alignés sur une place, tête nue, sous les tilleuls dépouillés, et un Allemand qui boitait cria :</p>	<p style="text-align: center;">I</p> <p>Ivan surasayakik, ton ast remruyun gan vilt, gan germanik koe Avgustovo aalxo bak muvugal zo gralomeyer. Germanik dem blakeraf pauraem is item drume taka va in djuflamayar voxe ardeotayar nume kaiklaniyir ; ar forendason van Ivan xowayar aze va ulira ziliyir...</p> <p>Azen, Ivan mea setikeyer.</p> <p>Ba siel koe suxepe vamaie jontik artan toz gribindeyer. Viele inaf klaim kevu ast zo soltiolteyer, pune kranavera va takra artstir, suxe griawir. Banedje, dum klokeson, Ivan tice lima dem nak moe kevba ke jiomaafa tourka (sumifa setikera ke rumeugal !) stibuskayar ise Dacha berya kan temasa puda va in rozayar : Vanya !...</p> <p>Ilion Ivan va bata stibuskara is saadasa puda ke Dacha setikeyer.</p> <p>Koe ropexe Ivan va krura va bor isu vaniksantura raveyer, az va patara kal deceme is favejera va ava. Ba imwugal kan impadimak ko widavama zo divtunseyer. Banlize pu germanaf tawadayik kobatason zo bulkayar.</p> <p>Darekeon bak rielcek ke bareaksat.</p> <p>Nomtakeraf is brigaf gralomenik ton lebafa taka valeve yona lebafa frumba moe viga zo vanconyad, azen etes germanik iegar :</p>

— *Achtung ! Ein, zwei, drei...*

À chacun il inscrivait à la craie un numéro sur la poitrine. Le grand Ivan, qui se trouvait sur le flanc droit, reçut le numéro 5.

— *Fünf !*

Survinrent des paysans rasés, en veste, de solides gaillards aux lourds souliers ferrés, avec de longs fouets. Leurs pipes empestaient. Chacun d'eux avait un billet. Le boiteux, qui était borgne, lut bruyamment un papier ; les paysans suçaient leurs pipes.

— *Ja... Ja wohl... so...*

Dans les tilleuls les freux croassaient gaiement. Alors les paysans s'agitèrent, se mirent à marcher, à brailler :

— *Mein ! Vierzehn !*

Ivan venait de songer : « on a tiré au sort », lorsque s'avança vers lui un individu en bonnet de lièvre, de forte carrure, bouffi, tel le cuisinier Mikhaïl, de Skvortsovka. Il jeta sur Ivan le coup d'œil du maître, posa le doigt sur le numéro 5, cria, comme à un cheval :

— *Fünf, vorwärts !*

Ivan ne comprit pas, il avait oublié. Alors l'Allemand le tira par le collet. Cette fois Ivan comprit, le suivit. Ils s'en allèrent par les rues, l'un derrière l'autre.

L'Allemand marchait en se dandinant, à la façon des obèses ; Ivan, comme un niais, les yeux fixés sur le large dos, la nuque rougeaude, plissée. Tout lui répugnait dans cet homme : les pans de son habit qui ballottaient avec des

— *Achtung ! Ein, zwei, drei...*

Va otuk kan afolt kev ast ke kottan kosuter. Ontinaf Ivan ronvavrileon tigus va alube otuk kazawar.

— *Fünf !*

Konak tipokeyen is femlakiraf tawadayik artlanid, i godjik dem gamiaf azilkiraf perfejuleem is ustapa. Sinafo plo alitasid. Kot va lipi dagid. Etesik itenjaf va eluxaxa lorason belir ; tawadayik va plo bupkud.

— *Ja... Ja wohl... so...*

Koe frumba razama itupon ied. Bam tawadayik tegulawed, toz avlemoad, toz ijegad :

— *Mein ! Vierzehn !*

Ivan su kagrupe : « al zo xuyavat ». Korik dem gom kum libakolxa, godjapaf is nokazenaf dum Mixail burmotasik ke Skvortsovka, vanon abdulaniir. Dum felisik va Ivan kodisuker, va gelt kev alube otuk aykar, aze dum pu okol iegar :

— *Fünf, vorwärts !*

Ivan me gildar, al vulkur. Bam mil germanik va in benu bergok impar. Batviele Ivan gildar. Sin mallanid, bantel kadime battan.

Germanik dum bruweik viklason lanir ; Ivan tis dum trawik ton kerajaf is soakiraf kapray is modisukes va mantafe ge. Kotcoba ke battan va in idar : nyedawesi bopi ke inafe vage dem jebes tialt bene anamba, is rodafa peya dem kilbo, is gampeyen gom, is ruse alitasise. Sin va

boutons brillants à la ceinture, son bâton sec, muni d'un écrou, le bonnet rapiécé, le cigare qui empestait. Ils rencontrèrent un peloton de soldats qui marchaient au son du tambour. Ivan se rappela sa compagnie et devint pensif. Personne ne l'examinait : on savait que ce loqueteux hâve, aux yeux gris, à la haute taille — était le prisonnier russe Ivan. Il y en avait bien d'autres. Seule une vieille avec un sac d'herbe et petit chien en laisse, le regarda dans les yeux, remua les lèvres. Comprenant que la vieille le plaignait, Ivan se rappela sa mère.

À l'auberge, près des mangeoires étamées, stationnaient des charrettes en osier, vernies en noir ou en jaune. C'était propre comme au haras de Prochine ; pas un fétu ne traînait. Un gamin rassemblait le crottin avec une brosse. Ivan se prit à rire : on ne sentait même pas l'écurie.

L'Allemand détacha la chaîne, fit signe à Ivan de monter. Ils partirent au trot d'une jument d'un gris roux, à la crinière tondue. La route, unie comme une dalle, se déroula.

Partout des champs et des champs, enclos de fils de fer, des fossés bordés d'arbustes, des maisonnettes à toit de tôle ou de tuiles, l'éclat vitreux des châssis, l'odeur tenace du fumier. Des églises, qu'on eût dit en terre cuite, dardaient leurs croix vers le ciel. On croisait des chars à banc où des jeunes filles aux joues rouges criaient, joyeuses :

— *Morgen ! morgen, Herr Braun !*

Sans retirer son cigare, l'Allemand marmottait :

— *Morgen... Fraülein Thérèse !*

Mince et rose, Thérèse approchait, la bouche

sayakikafa lospa avlasa mamon gu truga kakeved. Ivan va intafa rumala setiker nume toz tir trakus. Metan va in rinder : kottan grupecker da bat viujaf vortik dem lukoptaf iteem is ontinaltopo tir Ivan rossiaf daginik. Jontikar tid. Ant guazikya dem eyelt dem werd is do okol arte iskula, va in modisuker ise kuczekar. Kagrupeson da gan guazyza zo temar, Ivan va gadya setiker.

Koe yorida, poke vopelkiraf sinkawird, ksewafa liwa dupluyuna gu ebelte ok blafote recelon tigid. Kotcoba tir parvuafa dum dene okolxe ke Procin ; mek baploik tir vulkuyun. Jamik va ogoleem kan nujna kabelcar. Ivan toz kiper : okolxo tir volrosengeno.

Germanik va roda dimiksantur, va Ivan rundanyatas sugdadar. Kare sorera ke blakeralukoptafa okolya dem giyayana yinaxada mallakid. Vawa azentafa dum tilmu gritanamewer.

Kotlize taya az taya istayanafa gu azilaf fem, is kelor dem keneon luca, is monama dem zieltafa ok mikiyafa kepaita, is ralpakorafa sizunta ke durni, is giafa dakela ke cielka. Uja dum tawoldafa va intafa gamda van kelt flexad. Starkakirafa eda zo gamdad lize daavafa yiky dem keraf tcoreem iegad :

— *Morgen ! Morgen, Herr Braun !*

Metiolteson va ruse, germanik kalidar :

— *Morgen... Fraülein Teresa !*

Tiguafa is raltadukafa, Teresa vanlanir, ton

rieuse. Elle avait un bonnet bleu, la taille serrée par une ceinture blanche, des marguerites à son corsage.

Ivan s'attarda à la contempler : une friponne délurée ! Elle arrêta sa jument rousse pour vérifier si le fer ne lochait pas, jeta une œillade à Ivan. Braun lui marmotta quelque chose — le visage de la fille s'illumina.

« Les canailles, songea Ivan, ils se moquent de moi ! »

Ivan ne savait pas : la gaieté de Braun était provoquée par le prochain retour de son fils Heinrich, du front français ; c'est lui qui saurait ferrer la jument de Thérèse !

Au bord d'une petite rivière avec un moulin en miniature et des pigeons immaculés, l'Allemand arrêta son cheval. Un lièvre peinturluré en bleu, avec un saucisson entre les dents, et une chope écumeuse indiquaient une auberge.

L'Allemand souffla bruyamment, fit signe des yeux à Ivan.

« On peut se rafraîchir, répliqua celui-ci, bête et gens. »

Il n'y avait personne dans la salle, seule la patronne, énorme, qui tenait tout le comptoir, faisait passer un monceau d'œufs d'une corbeille dans une autre.

« Il va sûrement boire de la bière, m'en offrir », pensa Ivan. Mais l'Allemand ne mangea que du poisson — une sorte de carpe — et ne prit qu'une chope. Il donna un peu de sa portion à Ivan.

Ivan avait envie de boire. Il possédait un

kipes art. Va faltaf gom diskir, ton fonta licana gan batakafa anamba, is dem plastuba bene ulimey.

Ivan nyaseson vangaver : va mana nuyukikya ! Ageltatason kase azilk wan tickir, ina va intaf blakeraf okol azavzar aze va Ivan itumar. Braun va koncoba kalidar, gexata ke yikyua tuafiawer.

— Man trukik, ~ Ivan trakur, ~ va jin balged !

Ivan me gruper : itupuca ke Braun gan direfa dimlapira ke Heinrich nazbeikye mal francaf redjel zo nekir ; to bantel va okol ke Teresa grupazilkatar !

Drume kuksama dem pinobaf lavarn is batakarsafo dirbeko, germanik va okol azavzar. Libakol lingeyen gu falte dem oytok wale talgeem is skaelafa ekota va yorida tazed.

Germanik lorason suker, pu Ivan itanedir.

— Va int rogrisiputesit, ~ dulzavar, ~ bonol is korik.

Metan koe bonta tigrir, antafa tilikya granafa is kerelesa va kotafa bexa, va ezabapa dem ato mal bata badona kal bana dear.

« In va ekot ape fu ulir, pu jin fu firvir, » Ivan trakur. Voxen germanik va kabaya anton estur, i va tec krod, aze va tanoya ekota anton ulir. Va paktakimi pu Ivan zilir.

Ivan djugalulir. Va tanoy dilgavaf *rubl* talolk lickon sus koe olaxak mali mallanira va

	<p>rouble en argent qu'il gardait jalousement dans sa blague depuis son départ de Skvortsovka. Sa sœur Dacha le lui avait donné au moment des adieux, disant :</p> <p>— Je n'ai qu'un rouble, Vania, prends-le comme porte-bonheur.</p> <p>Ce rouble sacré, Ivan l'avait ménagé même à Varsovie, où durant deux nuits les soldats de la garde bambochèrent, dans un café et se soulaient à cœur joie. Plutôt que de le donner à un brancardier allemand banal — son sauveur — il lui avait fait cadeau d'un porte-cigare, trouvé sur le front. Une infirmière à l'hôpital quémанда ce rouble ; il refusa, lui offrit un oiseau sculpté, son ouvrage.</p> <p>— Mais le rouble, je ne peux pas : il est sacré !</p> <p>Maintenant, Ivan mourait d'envie de boire de la bière. Il dit :</p> <p>— Moi vouloir boire... <i>trinken</i> !</p> <p>En guise de réponse, Braun sortit le livret que lui avait donné l'estropié — un vocabulaire russe — et articula pesamment :</p> <p>— Gomme t'abelles-du ? Ifan ! <i>So-o... ja, ja...</i></p> <p>Il chercha, et lut encore :</p> <p>— Les Russes... chiens baresseux ! <i>So-o... Ach ? Nein ?</i></p> <p>Avec astuce son regard croisa le regard morne d'Ivan, qui demeura impassible. Il lut encore : « bière, poisson ». Les mots étrangers lui plaisaient, ils étaient comiques. Il les répétait en</p>	<p>Skvortsovka digir. Daca berya ba donera al zilir, kalison :</p> <p>— Va tanoy <i>rubl</i> talolk anton digí, Vanya, wetce falak naril !!</p> <p>Va bat baerdaf talolk, Ivan dace koe Warszawa al exomecker lize bak toloy mielcek surasayakik koe zazda al kapud ise jontikeke al tugrijawed. Pu germanaf alestaf ksidasik (intaf giwasik) va ruseak trasiyin moe redjel lodam bat talolk yaleyey. Pomasikya koe ropexe va mil talolk wipiteyey ; in vewayar, va balumayani zveri firviyir, i va epuks ke int.</p> <p>— Voxen luxe bat talolk, me rotaskí, in tir baerdaf !</p> <p>Re Ivan va ekot djumulirsir. Kalir :</p> <p>— Jin djumé ulí... <i>trinken</i> !</p> <p>Wetce dulzera, Braun va buak ziliyin gan nugenjik divucomar, i va rossiavaf ravlemakam, aze rusagon arder :</p> <p>— Dok dir rinaf yolt ? Ifan ! <i>So-o... ja, ja...</i></p> <p>Aneyar aze ware belir :</p> <p>— Rossiik...fungaf ogol ! <i>So-o... Ach ? Nein ?</i></p> <p>Inafa disukera va brigafa disukera ke Ivan zavzas vurkaf djaston gamdar. In ware belir : « ekot, kabay ». Diveikaf ravlem va in puvéd, tid buskaf. Kipeson tolkalir, nedison va blafotaf</p>
--	--	--

riant, en découvrant ses grosses dents jaunes et tâtait la robuste main d'Ivan.

Ivan le traita de mangeur de choucroute, tambourina sur la chope, que l'Allemand ramena à lui. Alors Ivan sortit son rouble, le fit tinter sur les dalles — quel son clair ! — le passa à l'Allemand.

— Regarde !

La grosse femme émergea du comptoir, en remuant son goître, des œufs dans les mains, considéra le rouble, soupira. L'Allemand le soupesa, exhiba une bourse en perles et montra à Ivan le mark familial. Ivan cracha, remit le rouble dans sa blague, dit avec chaleur :

— Quand je retournerai en Russie, à la première station j'achèterai avec ce rouble du pain mollet. Je ne veux pas moisir chez vous. Notre rouble n'a pas d'égal.

Les Allemands ne le comprirent pas.

Au bord de la rivière ils furent rejoints par deux charrettes occupées chacune par un Allemand et un soldat que l'on menait au travail. L'un d'eux cria à Ivan :

— Ils nous en feront voir de dures, les salauds !

On roulait. De nouveau les regards d'Ivan rencontraient un paysage bien peigné, agencé comme un jouet. Où se trouvait donc la campagne ? Partout des tuiles de couleur, des clôtures en béton — on se serait cru à la propriété du barine Skvortsov, aux environs de Toula. Dans les jardinets luisaient des boules métalliques, des mâts rayés se dressaient sur les pavillons... L'Allemand demanda en mâchonnant

talgapeem ise va prantafa nuba ke Ivan uzear.

Ivan va in gu kuntestusik askiper, va ekota dendadar abdida germanik vanon vanstar. Bam Ivan va intaf talolk divucomar, mo tilmu noliesir ~ man ringaf mam ~ aze pu germanik dear.

— Disukel !!

Pwertikya va bexa kakulanir, kalizison va bergarsa, dem ato koe nuba, aze va talolk krafiar aze repaler. Germanik va aldo uldiner, aze va mardaf filav kabdunedir aze va gubef *mark* talolk pu Ivan neder. Ivan putcer, va *rubl* talolk ko olaxak dimplekur aze lacon kalir :

— Viele ko Rossia dimlapití, koe taneafa recela kan bat talolk va begany lusteté. Dene win vol djudoniá. Cinafa *rubl* erba sotir tanafa.

Germanik me gildad.

Sin poke kuksa gan toloya lima zo kazokeved lize moe kota tanoy germanik is tanoy rossiaf sayakik stan ta kobara al rundanyad. Tan bantan pu Ivan iegar :

— Man trukik, fu jupad da ekepetev !

Lima Abdulakir. Gire disukera ke Ivan va loiteckeyen patectoy skeleyan dum vefasiki kakever. Kle toklize tawaday tigur ? Kotlize ksevafa mikiya is dakafa istayaxa, ~ in liter da koe pillkot ke Skvortsov jiomaik poke Tula tigur. Yantafu fixu koe matelama afigad, tridenaf norisk moe trapova al zo rad... Roxanadason va ruse germanik erur :

	<p>son cigare :</p> <p>— <i>Gut ? So-o !...</i></p> <p>— M'en fiche ! répondit Ivan, bourru. Chez nous, c'est plus propre.</p> <p>L'Allemand finit par cracher le mégot qu'il promenait depuis le matin, se frappa le front de sa bague en argent : « C'est l'intelligence qui a créé tout ça. »</p> <p>On arriva enfin dans une bourgade, en passant sous une porte en forme d'arc, surmontée d'un mât rayé pour pavoiser lors des fêtes. L'Allemand dit — :</p> <p>— Grünewald !</p> <p>Ivan comprit que c'était le nom de la localité.</p> <p style="text-align: center;">II</p> <p>— Soldat Ifan ! — l'Allemand le réveillait en cognant au hangar avec un gourdin ; boum, boum ! au travail !</p> <p>Et chaque fois Ivan entendait, dans la maison grise des maîtres, le coucou sonner cinq heures.</p> <p>Il sortait du hangar, se frottait les yeux, tandis que le soleil apparaissait à peine derrière la hauteur où se dressait la morne église étrangère, effilée comme une aiguille. Les roues dentelées du moulin tournaient déjà. L'Allemand infatigable, les manches de sa blouse retroussées, sa calvitie rose luisant au soleil, pétrissait dans une corbeille la pâture des vaches préalablement passée au hache-paille. Le troisième fils, Moritz, bossu, mince comme une</p>	<p>— <i>Gut ? So-o !...</i></p> <p>— Sí ! ~ Ivan fredindon dulzer. ~ Dene cin, batcoba sotir loon parvuafa.</p> <p>Tere germanik va alixa gozana mali gazda putcegar, va moak ke intaf dilgavaf olaxak dendar : « To grucca va kota batcoba al redur. »</p> <p>Sin ko widega dere artlakid, valevolakison va kotarnaf tuvel dem moeon tridenaf norisk gilingas bak jora. Germanik kalir :</p> <p>— Grünewald !</p> <p>Ivan gildar da yolt ke monaxo sotir bat.</p> <p style="text-align: center;">II</p> <p>— Ifan sayagik !! ~ Germanik va in divmodesir, tanileson va glesta kan stalce. ~ <i>Bum, bum !</i> kobatason !</p> <p>Isen koe lukoptafa mona Ivan va woyek ke felisik mamles va alube bartiv kotviele gilder.</p> <p>Va suxe gidivlanir, gilitapragar edje awalt awimir kadimu bria lize brigafa divexofa uja gemafa dum veel ranyer. Talgakoraf krafol ke lavarn ixam banded. Germanik somecues, ton kavlepeyen ewazalt ke awem, is ton raltadukafa usukenjuca afigasa lev awalt, va sinka kuftosayana kan foalk tori jaftol koe badona giferedjar. Bareafe nazbeikye, Moritz, zimaf is tiguaf dum vrandega, ta narera va yona rielafa fela tori Grünewald moe tolkrafol kal Werbin gimallapir. Arti toloy bartiv dimlapir, ixam wason</p>
--	--	---

sangsue, partait sur sa bicyclette quérir à Werbin les journaux du matin pour Grünewald. Deux heures après il était de retour, gagnait déjà quelque argent !

— Ils ont le diable au corps ! grommelait Ivan en s'ébrouant sous le robinet. Heureusement que l'eau est installée, il faudrait que j'y aille !

Il se peignait au soleil. La vieille Allemande, pareille à une outre, s'occupait déjà des porcs, rétablissant l'ordre à coups de bâton. Elle pressait Ivan, qui n'en finissait pas.

— Soldat Ifan ! glapissait-elle : *Kuh ! kuh ! Wasser !*

— *Augenblick*, vieux trognon ! répliquait Ivan. Tes vaches ne crèveront pas !

L'Allemand avait six vaches, qui restaient le plus souvent à l'étable. Quel drôle de pays ! Ici, le soleil semblait se lever plus tôt, les choucas se faisaient entendre dès l'aube. Les trains se succédaient, criant au passage : « ne flâne pas ! » Ce n'était pas comme sur la ligne de Toula : un ou deux passaient, ensuite on aurait pu s'endormir sur les rails. Et quels gens ! Après le dîner, ils se démènent comme des possédés !

La bru Tilda, jeune femme aux formes opulentes, aux joues roses, aux yeux de brebis, circule dans la cour, la robe retroussée. Pourquoi ces Allemandes ont-elles les jambes comme des poutres ? Elle a trait les vaches depuis longtemps et lâche à présent les veaux dans l'enclos, donnant à un gosse aux yeux à fleur de tête une mamelle grosse comme un seau. Lischen, la cadette, la tresse au dos, mène en charrette le lait à la crèmerie. L'aînée, Kathrinchen, a déjà arraché les radis et la salade, cueilli une corbeille

va abica erba.

— Arse Oretlik va sin onkar ! ~ Ivan puskacegar, kligason leve keli. ~ Bexe lava zo inkeyer. Vode laní !!

Va int loiter. Guazikya oltavafa gu vorpa va buloleem ixam adaer, ilsulason va vura peyason. Va Ivan metenutces xuvar.

— Ifan sayagik !! ~ bresitolieson iegar. ~ *Kuh ! Kuh ! Wasser !*

— *Augenblick*, guazalmakirikaj ! ~ Ivan dulzavar. Rinaf jaftol me fu awalked !

Germanik va tevoya jaftolya loviele zavzagisa koe jaftolxe digir. Mana atedafa patecta ! Batlize awalt logaveon nudur, razamey mali vanawalt zo gilded. Impadimak dun pridud, pokolapison iegason : « Vol zikal !! » Volto dum kene sarva vane Tula : tanoy ok toloy gipridud, azen moe witoka rokenibet. Ison manyon korik ! Moi sielestura, bro diwedanik soroynd !

Tilda ikanazbeikya, i yik dis va sivakafo alto is raltadukaf tcoreem is iteem ke namulolya, ton kavlepeyena gratca koe kusk pridur. Tokdume bata germanya va trinkkoraf nimat sodid ? Va jaftol sumion al vrodmimar aze va jaftoloc ko istayaxo re nyur, firvison va mouk pwertaf dum muktu pu pintik dem iteem drume taka. Lischen, i toleik, dem tronk keve ge, va foblaks kan lima kal vrodiaxe star. Taneik, Kathrinchen, va rezold is coluba ixam al divzaetawar, va badonacek dem jagile tori dolexo ke Werbin al yestar. Ba siel,

	<p>de fraises destinées au marché de Werbin. Le soir l'argent sonne dans la poche de l'Allemand. Quel peuple !</p> <p>Les premiers temps Ivan allait comme hébété ! il fallait se rappeler tant de choses. L'Allemand possédait soi-disant peu de terre — huit hectares — une trentaine de morgen, mais ils produisaient autant que cent hectares. Il y avait des champs de pois, d'avoine, de seigle, de vesce, d'orge ; on cultivait la betterave, les pommes de terre — deux récoltes par été ! — et Dieu sait quoi encore.</p> <p>On se moquait d'Ivan : il marchait bouche bée ! L'Allemand lui frappait sur l'épaule, s'étirant pour l'atteindre, marmottait :</p> <p>— <i>Kultur !</i></p> <p>Ivan raillait :</p> <p>— D'une aurore à l'autre vous vous démenez, personne n'a aucun plaisir. C'est ainsi que les diables s'esquintent en enfer.</p> <p>— <i>Dummkopf... Kultur !</i></p> <p>— <i>Kultur ! C'est ennuyeux !</i></p> <p>L'Allemand ne comprenait pas : ennuyeux ? On devrait envoyer ce nigaud dans les mines... il verrait.</p> <p>L'Allemande élevait quatre génisses, cinq chevaux de son haras — même couleur que le patron gris avec des taches mousses. Dix-huit gorets grandissaient dans l'étable, près de la houblonnière : pour eux et pour les vaches fumait à ras le sol une cuve remplie de marc de bière.</p>	<p>erba koe ucom ke germanik gimamar. Mane sane !</p> <p>Tore Ivan vonageson bliyir ! Va jontikcoba gosetiker. Germanik va anton pilkotam sedmeon digir, i va anyustoy decemiray (mon bar-sanoy <i>morgen</i> welmalumolk) vox sowarzes liote dam decemoy. Granjaxo is ricxo is urtxo is olyubxo tid ; reza dere zo midur (sotre toloya warolara bak idulugal !), is ware arcoba grupena gan ant lorik.</p> <p>Ivan zo nuler, artfenkuson lanir ! Germanik va inafa epita dendar, va int malimpason, aze kalidar :</p> <p>— <i>Kultur !</i></p> <p>Ivan balger :</p> <p>— Gazdagazdon, roynec, bettan somepuvegur. Maninde oretlik koe kusto soblokawed.</p> <p>— <i>Dummkopf... Kultur !</i></p> <p>— <i>Kultur ! Batcoba sokarger !</i></p> <p>Mil germanik me gildar : « sokarger ? » Man trawik ko kawoda co zo gostakser... co yotcackar.</p> <p>Germanikya va balemoya jaftolya is aluboy okol (dis va lukoptafa uka milafa gu tela ke tilik dem blakerafa kretsa) varter. San-anyustoy buloloc koe jaftolxe poke bwirdxo atrid : tori sin is jaftolxa, blet kotraf dem ekotilupa drume sid vikizar.</p> <p>— Va tokcoba bata kotcoba mu rin zanudar ? ~ Ivan krander. ~ To winafa warkuca tir.</p>
--	--	---

— À quoi te sert tout cela ? plaisantait Ivan. Voilà bien votre cupidité. C'est elle qui vous a fait commencer la guerre, asservir les gens. À ta mort — tu ne l'emporteras pas ! Et les gens ignorent la paix.

L'Allemand se fâchait, sa calvitie s'empourrait, il disait d'une voix rauque :

— Tu n'es qu'un imbécile !

Ivan ne s'amendait pas, persistait dans son idée :

— Peu importe : le riche ne connaît pas le repos. Chez nous le barine Skvortsov possédait cent maisons dans toutes les villes, finalement — il s'est étranglé avec une arête !

— Tête de bomme de terre ! *Kultur ! So-o !*

L'Allemand avait plus de cent poules, un troupeau d'oies, trente moutons et, quelque part dans les montagnes, chez un aïeul de Thérèse, une centaine. Trois cents lapins logeaient dans les caves : les Allemands ne venaient pas à bout de les manger, les lapins se multipliant comme les mouches. C'est Lischen qui les soignait et Moritz, le bossu, qui les saignait. Il n'arrêtait jamais, promenait sa bosse du matin au soir dans le potager et la houblonnière. Pour finir la journée, il enfourchait de nouveau sa bécane, criait dans le village :

— *Nachrichten ! Nachrichten !*

Ludwig même, un gamin de cinq ans, avait une occupation : il ramassait les plumes dans la cour. Ivan s'étonna ; en un an le petit avait recueilli de quoi faire un oreiller. L'Allemand lui-même mettait la main à tout, roulait sur ses courtes jambes avec son gourdin, tête nue,

Goldeon al kogejac, va are sane djugrinuyac. Ba rinafa awalkera, vol divburetel ! Neken metan va dili ugalar.

Germanik mibuer, inafa usukenjuca tukerawer, kan wevdafa puda kalir :

— Til eskodapik !

Ivan va int me tukiewar, va rieta linver :

— Xabe : kulik va tildera somegruper. Dene cin Skvortsov jomaik va decemoya mona koe jontika widava digiyir, turkon gan stona al zo telomtar !

— Frazdagagirik ! *Kultur ! So-o !*

Germanik va loa decemoya wilya is milkava dem gonol is bar-sanoy namulol digir, is dere ar decemoy namulol konlize koe meftava dene vuwik ke Teresa. Bar-decemoy libol koe fuk soked : germanik va kotak me lajupestud kiren libol dum nefta va sint sojonkad. To Lischen va sin giroper isen Moritz zimik giforteyasir. Dun askir, gazdasielon gozason va ralk koe rostelaxo is bwirdxo. Ba tena ke afizcek, va tolkrafol gire rundanyar, koe wida iegar :

— *Nachrichten ! Nachrichten !*

Dace Ludwig, i alubdik, va koncoba giladaer : va bruxa koe kusk tredur. Ivan destar : arti tanoya tanda pinik vaon liote dam epuson va takak al kayestar. Dace germanik va kotcoba miv kopomar, ton lebafa taka do inafe stalce moe

distribuait l'ouvrage. Il montrait à Ivan son poing velu, avec des taches de rousseur, le brandissait sous son nez :

— *Arbeit ! Kraft !* Nous sommes tous intelligents !

— Évidemment... L'Allemand a imaginé le singe, dit-t-on. Quand on vous aura bien rossés, vous aurez votre compte.

— *Oh ! unser Kaiser über alles !*

Les jours de fête l'Allemand fréquentait une brasserie, rendez-vous des paysans, qui ingurgitaient la bière, fumaient, lisaient les journaux. Assis près de la palissade, Ivan les entendait hurler : *Hoch ! Hoch !* et frapper le plancher de leurs cannes. Il savait que les Allemands célébraient ainsi une nouvelle victoire, et que le lendemain on pavoiserait. Il frémissait, songeait : « Ils vont soumettre le monde entier ! Il faudrait abattre leur morgue ! » puis, avec un regard circulaire : « Impossible ils ont les machines ! »

Il y en avait de toute espèce : écrémeuse, hache-paille, faucheuse — pour tout ! Le regard était attiré par les charrettes et les charrues, les chevaux aux larges croupes, des vaches aussi belles qu'à la ferme du barine Skvortsov. Le dépit s'empare d'Ivan :

— Ah ! si on pouvait abattre leur morgue, je raflerais tout pour m'établir à mon compte !

Il s'attendait à souffrir de la faim. Mais non, on le nourrissait convenablement. Même le soir on mangeait du lard, les jours de fête l'Allemande servait du porc salé. Ivan prenait ses repas dans la cour, les Allemands dans la maison. Lischen, mince, scrofuleuse, lui apportait son dîner,

trelaf nimateem dun krafur ise va kobara walmuner. Va imkiraf nubok dem blakerafa kretsa pu Ivan neder, lev pez ploter :

— *Arbeit ! Kraft !* Kot tif gruf !

— Tire... Germanik va jidol al gestar, nuve. Viele va win al kalalietev, pune va askale dodedec.

— *Oh ! unser Kaiser über alles !*

Bak joraviel germanik va ekotzazda ginobar, i va kakevexo ke tawadayik kalulis va ekot is vikizas is belis va fela. Ranyes poke nuku, Ivan va sin eviegas va « *Hoch ! Hoch !* » is dendas va azeba kan runza gilder. Gruper da germanik va warzafa cenera batinde kotgruped isen nilt direvielon ziketed. Buper, trakur : « Va varafa tamava fu gruided ! Va sinafa krumtuca gobaliet !! » , az anamdisukeson : « Mekase, kiren va foalk dadid ! »

Kota foalkinda tir : basvaynasiko is baplakufotosasiko is dolistesiko, kon foalk ta kotcoba ! Disuk gan lima is ziita, gan okol dis va kurdap, gan jaftolya listafa lion dam telyona ke Skvortsov jiomaik zo jekur. Ivan toz aunder :

— Ax ! Ede sinafa krumtuca co zo robalier, pune va kotcoba co bakoné nume va int co di exoné !

Al folaelmejer. Volgue, xarion zo gisinkar. Dace sielon kottel va umta gilestur, joravielon germanikya va eipayana bulolxa gizanolor. Ivan koe kusk gubeon estur edje germanik koe mona askid. Lischen, tiguaf is kotcakolemes, va inafu

gazouillait : « drastoui ! » Elle se sauvait en battant des mains. Elle lui faisait pitié, ressemblant à sa sœur Dacha — également chétive. Il lui sculpta un oiseau dans une cage dorée, pour suspendre au plafond.

D'un mois à l'autre Ivan s'accoutumait. À présent l'allemand lui était familier. Il se mit à parler correctement. Il plaisantait, disait à l'Allemande :

— Mme Tilda est votre bru, en russe ça s'appelle kobyla !

Et l'Allemande répétait de confiance.

— Tous prétendent que je suis jolie, disait à Ivan Tilda d'un air mutin. Comment dit-on dans votre langue ?

Ivan, qui jeûnait, lui jetait un regard passionné, lorgnait son ventre, ses cuisses. Il prononçait un mot dont lui-même rougissait et que Tilda répétait avec fierté. Elle apprit ainsi de vilains mots, à l'amusement d'Ivan.

Il fit l'acquisition de godillots à clous, d'une veste et d'un képi bleu, choisis par Herr Braun lui-même dans un Verein. Un jour de fête Ivan, qui avait touché le reliquat de ses gages, revêtit le costume allemand et s'en alla au village en fumant une cigarette. De leurs jardinets les Allemandes le regardaient avidement à la dérobée. La blonde et svelte Thérèse, qu'il avait souvent rencontrée, lui fit un signe de tête. Ivan lui dit, avec un salut militaire :

— *Guten Tag, mein Fraülein !*

Thérèse lui répondit gracieusement et se retourna vers la maisonnette bleue, dans la

estu givanburer, zveriieson : « *drastui !* » Aze nubabotceson yater. Saur, vektason va inafa Daca berya dere rabetafa. In va zveri koe moavukafa riba muon balumar, ta levrumkara ben pij.

Aksataksaton Ivan tugiltawer. Re germanava tir yastafa. Toz germanavuckur. Krander, pu germanya kalir :

— Tilda weltikya tir ikanazbeik, va *kobila* rossiavon kaliv !

Azen ina dirnusun tolkalir.

— Kottan espur da tí listaf, ~ Tilda pu Ivan aroon kalir. ~ Tokinde kan rinafa ava co kalí ?

Ivan, getines, skeuson levdisuker, agdason va inaf jivot isu jaday. Va ewa tiyar, i va ewa tukerawesa va dace int az oklon tolkalina gan Tilda. Va yoromaca ik panca batinde dun raver, deaseson va Ivan.

In va ceptakiraf perfejulapeem is femla is faltafa magda urlicker, i vage solnarine gan miv Herr Braun dene Verein. Lanviele, ba joraviel, kazawayason va intaf kubarak, Ivan va germanaf aboz kavager aze ko wida rusetuson mallanir. Male matelama germanikya va in pegon levdisuked. Latkafa is froxafa Teresa jontikviele kakeveyena va in takumar. Ivan ton sayakafa kiavara kalir :

— *Guten Tag, mein Fraülein !*

Teresa kon dulzer aze van faltafa monama

vigne.

Tous les dimanches Ivan se promena dès lors à Grünewald ; il acheta une cravache pour faire le faraud, bien que Braun désapprouvât cette dépense inutile. Il contemplait toujours la maisonnette de ses rêves : chaque fois il apercevait dans le jardinet Thérèse bien mise, qui tricotait. Il sifflait en marchant.

Dans la semaine Thérèse venait voir Kathrinchen, le soir, à l'heure où l'on rentrait des champs. Elle se montrait près de la grange, où Ivan déchargeait les pommes de terre. Devant elle il faisait montre de sa force, prenant deux sacs à la fois sur son dos. Il criait gaiement :

— *Noch, Herr Braun, aufladen !*

Il sifflait en les soulevant. L'Allemand s'étonnait de cette manie de prouver sa force. Sa femme chuchotait avec Tilda toujours riieuse, Ivan savait bien au sujet de quoi : Tilda disait qu'il ne le cédait pas en force à son Fritz. Ivan riait dans sa moustache : il avait remarqué plus d'une fois que Thérèse le regardait en mordant ses lèvres rouges comme cerises ; un soir elle s'attarda même dans l'étable, comme si elle attendait quelque chose. Ivan n'osa pas : elle était trop élégante — bien que ce fût un jour ouvrier, elle portait un corsage rosé, un col de dentelle, une jupe courte qui découvrait ses gros mollets. Souvent par la suite en se rappelant cette soirée, ces bras nus, Ivan se traitait d'imbécile.

Bientôt arriva en permission auprès de sa femme le sous-officier Fritz, solide gaillard à tête carrée, aux yeux de faïence, bronzé par le soleil de France. La maison fut en émoi, on alluma au jardin des lanternes vénitiennes, on tua une

koe centaxo rwoder.

Batvielu Ivan koe Grünewald kottaneavielon gigozar ; fuglatason va naga al luster beka Braun va bata mefavlafa ixalara volvanovar. Va kloklana monama dun mafelar : kotviele va Teresa glabafa is vookesa koe matela kozwir. Lanison azdagar.

Bak safta, Teresa va Kathrinchen giworar, sielon viele kottel mal taya dimlanir. Pok baplxax va int nedir, lize Ivan va vraz basvajar. Kabdue ina va intafo po monedir, narison va belcon toloy eyelt mo ge. Itupon iegar :

— *Noch, Herr Braun, aufladen !*

Levmadason azdagar. Germanik va bate nizze wazdese va po destar. Kurenik do Tilda dure kipesa tinter, Ivan grupecker dume : Tilda kalir da in tir pof lion dam inaf Fritz. Ivan koe lukast kiper : konakviele al katcalar da, talgason va kutc keraf dum ranete, Teresa va in levdisuker. Lansielon koe jaftolxe dace vangaver, dumede va koncoba co ker. Ivan me koebler : ina tir glabarsafa beka saftaf viel tir, diskisa va raltadukaf ulimey is talgukayafo bergo is trelafa gratca nedisa va koeltap. Kaikion jontikviele, setikeson va ban sielcek is lebaf meem, Ivan va int gu zersulik askiper.

Vanion Fritz levfayik ta tildera pok kureniky artlapir, i delaf godjik dem lujorafa taka is isolaf iteem, tunadayan gan awalt ke Franca. Monik zo tukontiad, gumka koe matela zo turunkad, guazafa ifapolya tuke daava zo atar.

vieille dinde en signe d'allégresse.

Et Tilda essoufflée, radieuse, en corsage rouge échanuré, en jupe courte, cria joyeusement à Ivan, en russe :

— L'étalon est arrivé !

Ivan lui avait appris que le mari s'appelait ainsi. Elle le chargea, les yeux rieurs, d'aller acheter une bouteille de porto carabiné et du piment farci. Ivan lui dit :

— Tu es plus excitante que le piment !

Et de nouveau il songea : imbécile !

III

Depuis deux ans Ivan travaillait pour l'Allemand. Il s'était mis au courant, parlait la langue étrangère, les maîtres l'avaient même admis à leur table. Seulement la vieille demandait toujours :

— T'es-tu lavé les mains, Ivan ?

Et elle les examinait.

Ivan chantait des chansons allemandes, savait jurer, fréquentait l'église, allait même seul à la ville. On disait de lui à Grünwald :

— Le Russe Ivan vaut son pesant d'or. Il deviendra un bon Allemand.

Herr Braun lui-même lui demandait parfois conseil. Ivan connaissait la fumisterie, le briquetage, maniait la hache à merveille. L'Allemand lui dit au bout de la deuxième année :

Isen Tilda ilgaelesa, ayewasa koe keraf ulimey dem cumbaks, diskisa va trelafa gratca, pu Ivan rossiavon daavon iegar :

— Okolye su artlanir !

Ivan puon al kotaver da kurenikye batinde zo soyoltar. Ina ton kipes iteem vajger da in di lanir aze va tirac dem pokiraf *porto* vor is mirbayano rizo luster. Ivan kalir :

— Loon dam rizo bawesil !

Aze gire trakul : « Zersulik ! »

III

Mali tolda Ivan mu germanik kobar. Al rungruper, va diveikafa ava re ur, felisik bene intafa azega dace al dosted. Nemon guazya dun erur :

— Kas va nubeem al tcatel, Ivan ?

Nume rinder.

Ivan germanavon dankagar, gruvogadar, va uja ginobar, ko widava dace ant gilanir. Korik ke Grünwald icdeon re kalid :

— Ivan rossiik jontikdroe vodar. Vanpitr germanikack.

Herr Braun va in dace dile pirdadar. Ivan va keldegikeba is norkikeba grupecker, va kuftra grunubanyar. Germanik arti toleafa tanda kalir :

	<p>— La guerre finie, ne retourne pas chez toi.</p> <p>— J’y retournerai sans faute, dit Ivan. J’ai le mal du pays.</p> <p>Il reçut une fois de la maison des biscuits de seigle. Dacha avait griffonné : « Nous vivons fort mal et manquons de tout, cher frère... » Ivan fit craquer un biscuit, sourit, recommença. Il se pencha vers la boîte, aspira l’odeur, qui lui rappela bien des choses. Cette nuit-là il eut de la peine à s’endormir. Le matin il dit à l’Allemand :</p> <p>— Voilà, notre pain, Herr Braun !</p> <p>L’Allemand croqua un biscuit, mâcha, le trouva acide :</p> <p>— Il faut le saupoudrer de cumin, déclara-t-il.</p> <p>— Chez nous, on le saupoudre de sel, fit Ivan, morose.</p> <p>Toute une semaine Ivan ne fut pas dans son assiette, il songeait à cette petite phrase : « nous vivons mal »... Il vit sa mère en rêve : la vieille marchait dans un champ désert, en hiver, paraissant le chercher ; et lui, Vania, embourbé dans la neige, ne pouvait se faire entendre. Il s’éveilla : l’Allemand cognait pour le travail. Ce jour-là, Ivan s’arracha un ongle au hache-paille : la tâche finie, assis avec le maître sur le billot, près du hangar, Ivan dit :</p> <p>— Je travaille pour vous, Herr Braun, qui êtes déjà riche. Or ma vieille mère, sans moi, dépérit...</p> <p>— Tu travailles pour notre Allemagne, Ivan. Tu es prisonnier.</p> <p>— Ce n’est pas juste. Cela rappelle le servage.</p>	<p>— Teni geja, den int me dimlapil !!</p> <p>— En dimlapiti, ~ Ivan kalir. ~ Tirsí rolde vo.</p> <p>Konviele va ricasmak denu int kazawar. Daca al sutedar : « Rotapon blidav ise va kotcoba graciv, abegafe berye... » Ivan va sma twar, kicer, gin askir. Van bor xowar, va dakelek kimbas va jontikcoba gelavar. Resielon lasukomoder. Diregazdon pu germanik kalir :</p> <p>— To cinaf beg, Herr Braun !</p> <p>Germanik va sma fegalar, roxanar, krupter da ina tir luvakafa :</p> <p>— Gu xiskenja vode goavet !! ~ dakter.</p> <p>— Dene int, gu eip goavev, ~ Ivan wareskuson bazer.</p> <p>Saftacekon Ivan pester rotaf, va bat blayakam trakur : « Rotapon blidav... » Va gadya unt wir : guazyia koe letafa taya fentugalon lanir, nutrasison va in ; voxen int, Vanya, kosidayan koe nolda, me zo rogilder. Divmoder : germanik ta kobara taniler. Revielon vitoda ke Ivan gan baplakufthosasiko zo soltiolter. Moi lag, debanyes do felisik moe zerd poke suxe kalir :</p> <p>— Mu rin ixam kulaf, Herr Braun, kobá. Volsen jinafa guazafa gadya, arbe jin, vanxonuker...</p> <p>— Mu cinafa Germana kobal, Ivan. Til daginik.</p> <p>— Batcoba tir memalyafa. Batcoba va levetiruca kimbar. Isen va winafa araya pulvil, Herr Braun ! Ae daneks tir da va korik savel. Va jin kubon gu anton toloy <i>rubl</i> talolk dodel !...</p>
--	--	---

Et vous parlez, Herr Braun, de votre culture ! Il en résulte que vous exploitez les gens. Vous me payez tout juste deux roubles !...

Braun lui dit qu'il ne fallait pas parler ainsi, sinon il ferait sa déclaration, comme la loi l'exigeait, alors on pouvait envoyer Ivan aux mines.

— On n'en revient pas !

— Je sais, dit Ivan : c'est, d'après vous, la culture !

Braun se fâcha, l'appela « tête de pomme de terre ». Il demanda :

— Dans quel journal as-tu lu ça ?

— C'est écrit en moi, dans la pomme de terre !

Il rencontra plus souvent Thérèse en tête-à-tête, on faisait un brin de causette.

Une fois, en automne, dans la houblonnière, Ivan lui remplit son tablier de cônes de houblon — elle en avait demandé pour faire un cataplasme à sa mère, Frau Winde. Il baisa galamment les doigts glacés de Thérèse, qui lui donna un cône et lui dit rieuse :

— Portez-le toujours sur vous. C'est pour votre bonheur.

— Je me rappellerai vos cheveux. Ils sont dorés comme le houblon. Ça me tourne la tête...

— Où avez-vous lu de tels mots, Johann ? Car vous êtes Russe...

— Nous avons des mots pour chaque chose !

Braun kalir da in me maninde gopulvir, nume edeme pu rictuma co di dakter larde mwa sodiner, numen Ivan ko kawoda di zo rostakser.

— Bettan blison somedimpir !

— Grupecké, ~ Ivan kalir. ~ Sedme win, to araya tir !

Braun mibuer, gu « vraztakakirik » askiper. Erur :

— Koe toka fela va batcoba al belil ?

— Batcoba tir belinafa koe jin, koe vraz !

Batugale va Teresa lofereon kakever, ton ant sin, numen ginlad.

Lanviele, bak muvugal, koe bwirdxo, Ivan va inafa nyonda gu bwirde kopler, i gu bwirde eruyune ta praytara va Frau Winde gadikya. Va fentapaf gelteem ke Teresa durimon kutcar aze va bwirde mbi zilir. Ina kipeson kalir :

— Va ine kotviele beneon burel !! Falakiron.

— Va rinaf usuk setiketé. In tir moavukaf dum bwird. Zo warjesí...

— Toklizu va manyon ravlem al belil, Johann ? Kire til rossiaf.

— Va ravlem tori kota coba dadiv !

Il voulut se pencher vers sa tête blonde, mais elle s'enfuit. Il mit le cône dans sa blague à tabac, le fuma sans y prendre garde.

Un jour, à la fin d'avril, Ivan la rejoignit sur la route de la ville. Le ciel était bleu, les pâquerettes fleurissaient déjà. Le sang lui battait les tempes, les alouettes chantaient, comme aux environs de Toula. Les bouleaux commençaient à embaumer. Ivan, remarquant au bord de la route une touffe de marguerites roses, arrêta la jument grise. Thérèse arrêta la sienne, une pie. Il cueillit les fleurs et les lui donna en silence. Thérèse fit un signe de tête, dit :

— Vous vous êtes arrêté pour me cueillir des marguerites ! Non, vous n'êtes pas un Ivan russe sauvage, vous êtes tout à fait des nôtres, Johann. Vous deviendrez un bon Allemand.

Ivan lui dit en caressant la jument pie :

— Elle est en sueur... Entendez-vous chanter les alouettes ? Il y en a aussi chez nous... c'est maintenant la saison.

Elle leva ses yeux gris vers le ciel : non, on ne les voyait pas.

— Chez vous, Johann, y a-t-il... des chardonnerets ?

— Autant qu'on veut. Les chardonnerets d'Oriol chantent le mieux, dit-il en russe, oubliant qu'elle ne comprenait pas.

— Restez chez nous, Johann. Mon père vous prendra volontiers à son service.

— Chacun me prendra pour travailler ! dit Ivan en soulevant par la roue le char à banc avec Thérèse. N'ayez pas peur, vous ne tomberez pas.

Van inafa latkafa taka djuxowar voxen ina yater. Va bwirde ko olaxak plekur aze ae meobrason vikizeter.

Lanviele, ba tena ke balemeaksat, Ivan va ina moe vawa van widava kazokever. Kelt tir faltaf, plastuba ixam imwed. Fortey va ozde taniler, wulpa dankad dum poke Tula. Cirdata toz kofigad. Ivan, katcalason va brixax dem raltadukafa plastuba drume vawa, va lukoptax okol azavzar. Teresa va tel inaf tolukaf azavzar. In va imwa yestar aze mekalison zilir. Teresa takumar, kalir :

— Al vukil enide va plastuba mu jin di yestal ! Me, me til tan Ivan rossiaf govitik, en til ke cin, Johann. Vanpitol germanikack.

Santason va tolukaf okol, Ivan kalir :

— In furover... Kas va wulpa dankasa gildel ? Dene cin dere tid... re cadimack tir.

Ina van kelt itamadar : volgue, wulpa me zo wid.

— Dene rin, Johann, kas natconga krulded ?

— Liote dam djumet. Natconga ke Oryol lokiewon sodankar, ~ in rossiavon kalir, vukuson da ina me gildar.

— Dene cin zavzagitil, Johann !! Jinafe gadikye va rin balte kozdatar.

— Kottan va jin ta kobara kozdatar ! ~ Ivan kalir, levmadason bene krafol va starkeda dem Teresa. Me vudel, me lubetel. Voxen va tokcoba batlize askití ? Dim vo, kureté... va exoma tadleté. Re al ravepé. Va Herr Braun ta jinafa

Mais que ferais-je ici ? De retour au pays je me marierai... je monterai mon ménage. À présent j'ai beaucoup appris. J'ai payé Herr Braun pour mon savoir. Je serai moi-même un Herr Braun !

— Que vous êtes... drôle ! s'exclama Thérèse en lui frappant la main avec une marguerite. Est-ce que vous vous sentirez mal chez nous ? Après la guerre, vous serez libre. Vous pourrez alors gagner ce que vous voudrez. Vous êtes fort, vous pouvez gagner beaucoup !

Ivan eut envie de rire. Il lui conta la chanson de l'Allemand qui, voulant se marier, acheta une auge à sa fiancée. Thérèse rit joyeusement, toute rose.

— Ainsi, on se marie pour une auge !

— Eh bien quoi ? Il y a chez nous de jolies filles... de bonne famille... Seulement il faut posséder quelque chose. Avez-vous un capital, en Russie ?

— Je suis moi-même un capital ! Herr Braun l'a dit hier ! Celui-ci sait tout ! On m'épousera chez nous sans capitaux !

— Oui, sans doute... soupira Thérèse, mais, sans argent il est difficile de vivre. Vous connaissez peu la vie, Johann. Chez nous chaque écolier sait cela.

Ivan savait qu'il plaisait à Thérèse. Elle aussi lui était sympathique, bien que sérieuse, pas comme Tilda, avec qui il passait maintenant d'agréables minutes. Il savait par Tilda que Braun et Winde, le père de Thérèse, avaient décidé depuis longtemps qu'Heinrich le cadet — actuellement sur le front français — se marierait avec Thérèse après la guerre. Et il dit

grupera al dodé. Miv tití kon Herr Braun !

— Maneke til atedaf ! ~ Teresa diviegar, dendason va inafa nuba kan plastuba. ~ Kas dene cin pestetel rotaf ? Kaiki geja, titil nuyaf. Bam va rinaf djumeks rowatal. Til pof, jontikote rodewal !

Ivan djukipegar. Va danka va germanik djukures num lustes va wird pu aguntanya kareizur. Teresa daavon kipegar, raltadukapafa.

— Kle, ika wird sokurev !

— Kle, tokcoba ? Dene cin listafa yikya krulded... ke yasanya... Opelon va koncoba godigit. Kas va dirot koe Rossia dadil ?

— Miv tí dirot ! Herr Braun arinton al kalir ! Bantel gruppecker ! Dene cin a dirot zo kureté !

— Ox, ape... ~ Teresa repaler, ~ voxen erbiskon blira sotir wafdafa. Va blira grupensel, Johann. Dene cin kot bemik sogruper.

Ivan gruper da va Teresa puver. Waldon ina tir luntafa nek ekemafa, voldum Tilda plinon re nobanyana. Kan Tilda gruper da Braun is Winde (gadikye ke Teresa) jontikedje al gorad da Heinrich nastolik re tigus moe francaf redjel va Teresa moi geja kureter. Numen ronjon kalir :

— Va jin puvel... voxen va Heinrich kuretél, va

	<p>franchement :</p> <p>— Tu me plais... mais tu épouseras Heinrich, je sais à quoi m'en tenir.</p> <p>Le sang lui monta au visage, elle baissa les yeux. Elle réfléchit, murmura :</p> <p>— Mais s'il était tué ?</p> <p>Moritz le bossu les déranga : il les rejoignit à bicyclette. Thérèse fouetta sa jument. Ivan repartit au pas. Tout le long du chemin il songeait : « Comme ces Allemandes sont bizarres : sans avoir l'air d'y toucher, elles lâchent des énormités ! »</p> <p>Mais Thérèse aux yeux bleus l'attirait vivement dans sa fraîcheur printanière. Sa tête blonde, son doux visage le fascinaient. Il n'y en avait pas de pareille dans son village.</p> <p>Elle était très tendre, semblable aux demoiselles du barine Skvortsov.</p> <p>Le soir il la surprit dans la houblonnière, derrière la grange. Elle était venue écouter le merle dont Braun avait accroché la cage à une gaule. Ivan lui prit la main, dit d'un ton ferme :</p> <p>— Écoute. M'accompagneras-tu dans mon pays ? nous nous marierons...</p> <p>Il l'enlaça. Le merle sifflait doucement au-dessus d'eux. Elle se serra contre Ivan et chuchota dans un souffle :</p> <p>— Aujourd'hui Heinrich a envoyé une lettre... Il vient en permission...</p> <p>— Alors il n'a pas été tué ?... commença Ivan qui la saisit passionnément par les épaules, mais</p>	<p>debala grupecké.</p> <p>Fortey kal inafa gexata ticnir, ina itomar. Under aze prejar :</p> <p>— Voxen ede in co xonuker ?</p> <p>Moritz zimik va sin mazuker : kan tolkrafol kazokever. Teresa va okol ustar. Ivan dimlanir. Keldacekon dun trakur : « En bata germanya sotid abigafa : numeaskison, va granaca sominjad ! »</p> <p>Voxen Teresa dem faltaf iteem ton imwugalafa ieuwca jekupur. Inafa latkafa taka is gexatanya va in droled. Meka artelya nuxafa koe wida tir.</p> <p>Ina tir krenugapafa, oltavafa gu nazbeikyem ke Skvortsov jiomaik.</p> <p>Lansielon va ina koe bwirdxo kadime baplxax onser. Terektason va vilbol koe riba demiyina bene viza gan Braun, ina al lanir. Ivan va nuba narir aze acakomon :</p> <p>— Terektal !! Kas ko jinafo vo dositatal ? Va sint kuretet...</p> <p>Va ina kevlicar. Vilbol vamoeon azdamar. Ina kev Ivan va int licar aze tintemer :</p> <p>— Revielon Heinrich va twa al stakser... Ta tildera dimlapir...</p> <p>— Kle me al zo atar ?... Ivan toz kalir, skeuson konarison ben epiteem, voxen ina va int grifuner</p>
--	---	--

	<p>elle se dégagea et s'enfuit, effrayée.</p> <p>Ivan demeura seul dans la houblonnière où le soir tombait, parmi la forêt des perches. Il contemplait le merle, les étoiles qui s'allumaient. Il sifflait à l'oiseau qui lui répondait en le regardant aussi...</p> <p>Lorsque Ivan revint de la houblonnière, Tilda lui cria brusquement :</p> <p>— Ivan, il faut enlever les sacs !</p> <p>Ivan la suivit dans la grange déjà sombre. Soudain elle se jeta sur lui, l'agrippa aux épaules, toute tremblante :</p> <p>— Maudit diable ! Ingrat ! Je sais tout maintenant...</p> <p>Ivan la saisit, lui dit à l'oreille :</p> <p>— Buons à la santé de ton Fritz, peut-être sera-t-il bientôt tué ?</p> <p>Elle s'arracha à son étreinte, comme une folle.</p> <p>— Fi ! garde-toi de parler ainsi, c'est stupide !</p> <p>— Toi-même tu y prends goût, ma chatte... chuchota Ivan en l'étreignant. Oui, ne te rebiffe pas... ne... ah ! vous autres Allemandes... vous voulez que tout se passe à votre guise... Écoute donc chanter le merle...</p> <p>Elle resta, contente. Elle partit en entendant des pas lourds derrière la grange ; c'était Braun qui allait, en reniflant, rentrer son merle pour la nuit.</p>	<p>aze kovudanon yater.</p> <p>Ivan ant koe bwirdxo zavzagir lize siel ko vizaalxo toz dur. In va vilbol is runafis bitej nyaser. Pu zveri disukesi is bam dulzesi azdagar...</p> <p>Viele divu bwirdxo dimlanir, Tilda levgon iegar :</p> <p>— Ivan, va eyelt godeswal !!</p> <p>Ivan ko ixam orikafe baplace radimlanir. Ina va in levgon moebidur, ben epita dapnarir, skotcepeson :</p> <p>— Rotapsan oretlik ! Niaik ! Re va kotcoba grupé...</p> <p>Ivan konarir, ko inafa oblaka kalir :</p> <p>— Ta galera ke rinaf Fritz, ulit !! Rotir in fure zo atatar ?</p> <p>Ina gu inafa dablura va int solimpar, dum dagik.</p> <p>— Pflux ! Batinde vol djugapulvil !! Akoydafa !</p> <p>— Dere rin sumpal, karvolya... ~ Ivan dabluson tinter. ~ Gue, me ganjedal... me... ax !! Winya germanik... sodined da kotcoba kare int dilizer... Kle va vilbol terektal !!...</p> <p>Ina zavzagir, valeafa. Va rusagafa lanira kadime baplace terektar nume mallanir ; to Braun espedason vanlanir enide va vilbol bak miel di dimkomonar.</p>
--	--	--

IV

Mai arriva — le troisième mai de la captivité allemande. Fritz et Heinrich étaient déjà venus deux fois en permission. Braun tuait chaque fois un porc. On bâfrait deux semaines en buvant force bière.

Cette fois-ci les deux fils vinrent ensemble — pour une semaine. On sacrifia un goret et deux oies, bien que la maîtresse les regrettât. Heinrich ayant reçu de l'avancement, Braun décida de célébrer ses fiançailles avec Thérèse. D'ailleurs la guerre paraissait toucher à sa fin. Au village on pavoisait sans cesse, on fêtait de nouvelles victoires.

Les parents arrivèrent pour les fiançailles : de Grünewald, de Werbin et du haut pays. Les hommes étaient lourds, les femmes épaisses, beaucoup de jeunes filles fortes ou minces en robes claires et des cols de velours. Heinrich, avide de montrer ses galons de Fähnrich, circulait en nouvel uniforme, avec un nouveau sabre. Sur un char à bancs au bruit de ferraille arriva de loin le grand-père de Thérèse, chauve comme un œuf, en vieux caftan vert avec d'énormes boutons en fer. Il apportait en cadeau une cassette en nacre et un angora blanc.

On célébra bruyamment les fiançailles chez Winde, on cassa une masse de vaisselle pour le bonheur des futurs. De la grange Ivan écoutait le fracas de ce « bonheur ». Il songeait : « Si je pouvais lui casser la figure — comme porte-bonheur ! » Le chagrin et le dépit l'envahirent. Il descendit à la cave, crocheta la serrure, tira trois litres de bière brune — se rasséréna. Il alla à travers la rue dans la cour de Thérèse, prêta l'oreille. On cassait toujours la vaisselle. Il retourna chez Braun, redescendit à la cave,

IV

Alubeaksat artfir, bareaf alubeaksat ke germanafa gralomenuca. Fritz is Heinrich ta tildera ixam al dimlapid. Braun va bulol kotviele atar. Kottel bak toloya safta bam estursur ise va jontikote va ekot ulir.

Batviele toloye nazbeikye belcon artlapid, tori safta. Buloloc is toloy goyol zo wetad, kore felisikya batcer. Heinrich al zo abdufir, numen Braun va aguntara gu Teresa al djukufiptar. Ostik geja nutir poki tena. Wida dun zo ingar, warzafa cenera zo kotgruped.

Vuwik ta aguntara artlakid : mal Grünewald, mal Werbin is Ontinagola. Ayikye tid gamiafe, ayikya vafa, jontika godjafa ok tiguafa yikya dem aftaf gem is piakofo bergo. Heinrich, djukunedipis va levrikulikafa mepta, dem warzaf tantazukot isu abalt pridur. Moe starkeda lorasa dum azilot, veygadikye ke Teresa iluon artlakir, i guazik usukiskaf dum ato dem kusafa kaftanta dem azilaf tialtap. Va grujdafa peroda is batakap deaxol wetce yal vanburer.

Aguntara dene Winde lorapason zo fiptar, porma ta kaluca ke diref kurenikeem jontikote zo ariser. Male bapaxe Ivan va iyepta ke bata « kaluca » terektar. Trakur : « Ede va rinafa gexata co rotempá, ax mana falakiraca ! » Niga is aunda tolgenid. Va fuk titlanir, va ixatca kan demi fenkur, va beretraf ekot vas baroy ino levimpar, nume tuwiyawer. Va nuda ko kusk ke Teresa remlanir, malterektar. Porma wan zo ariser. In den Braun dimlanir, va fuk gin titlanir, va int tuitapar. Kali tena ke arisera batinde lanir

s'égaya. Il fit ainsi la navette, jusqu'à ce qu'on eût fini de casser. Il ne se souvenait plus de rien.

Depuis le matin, sous les lilas, Moritz le bossu et l'aide pharmacien jouaient du violon. Braun était allé demander une dérogation aux règlements du temps de guerre. Comme un télégramme annonçait une nouvelle victoire, la permission fut accordée.

Les convives mangèrent un sanglier entier, deux couples d'oies, une vingtaine de lapins. On avala quarante litres de bière et quatre bouteilles de schnaps. Tous étaient rassasiés et joyeux. On entoura le portrait du kaiser de branches de chêne et de sapin, on menaça de couler tous les bateaux ennemis, de s'emparer de toute la Russie, jusqu'à la Sibérie... Le vieux grand-père de Thérèse braillait :

— Je veux une chaude pelisse... de l'ours russe !

Heinrich lui promit une pelisse, un bonnet de renard, et à la jeune Thérèse, de la soie de Lyon.

On dansa dans l'étroit jardin où fleurissaient les giroflées précoces. Fritz le sanglier valsait avec Tilda en pompeuse toilette — une robe couleur d'or, avec un nœud rose par derrière ; Heinrich le joli cœur avec Thérèse — placide brebis. Il n'y avait pas de jeunes gens ; seul était venu Klupf, un soldat ivre, qui frappait du poing sur la table, proférait des menaces :

— Du Français je ferai sortir du vin rouge... de l'Anglais du porter noir... Rossons l'Europe !

On se moquait de Klupf : « Bien sûr, nous autres Allemands sommes les premiers en Europe ! Nul ne l'ignore ! »

aze dimlanir. Va betcoba mea setiker.

Mali riel, valeve ruja, Moritz zimik is pomasik ke selaxonya dingeltud. Braun va bisara va gejavertot al erur. Larde sumesuteks va warzafa cenera dakter, pune rictara zo finer.

Ganenikeem va varaf wafibol is balemoy goyol is mon tol-sanoy libol sopron estud. Ekot vas balem-sanoy inoc is *schnaps* lavajeb vas balemoy tirac zo fixad. Kottan griaeler ise tir daavaf. Delt va gindik gu gama ke persa is pailta zo anamaykar ; kota volnafa tota gu belxasira is kotrafa Rossia kal Sibera gu koilkara zo dratced... Guazaf veygadik ke Teresa ijegar :

— Va idulafa myotxa maldiné... va rossiafa rupolxa !

Heinrich va lioza is gom kum bresitolxa pu in abdiplekur, is va leso ke Lyon pu jotafa Teresa.

Stutera koe nilafa matela dilizer lize abditcafa arikea imwed. Fritz wafibol do Tilda dem gairtafe blucte walzeriur, i dem moavukaf gem dem raltadukafa kakefa weboka ; isen Heinrich fiaesik do Teresa, i do gombalikya. Meke yikye tigr, ant Klupf tcoker, i grijaf sayakik nubokas va azega is minjas va dratcera :

— Va kerafa centexa div francik traspusiti... va beretraf *whisky* vor div englik... Va Europa kalaliet !!

Klupf zo balger : « Arse, min germanik sotit taneaf koe Europa ! Kottan grupecker ! »

	<p>Klupf l'ivrogne ne voulait rien savoir, il braillait :</p> <p>— <i>Deutschland über alles ! Hoch ! hoch !</i></p> <p>Klupf le bourrelier avait l'esprit caustique ; l'assistance se pâmait à ses propos, cognait avec les cannes, le grand-père de Thérèse applaudissait de ses mains sèches comme des castagnettes.</p> <p>C'était un dimanche, le soir. Ivan, assis dans la cour, près du hangar, écoutait le rire sonore de Tilda. Elle avait bu beaucoup de bière et ne lâchait pas son Fritz moustachu.</p> <p>— Te voilà déjà engourdi, mon petit Fritz ? Ne bois pas tant, mon coq. Allons danser !</p> <p>Klupf foulait le gazon en hurlant une chanson de soldat :</p> <p>D'un taureau je découperai des lanières Pour faire des ceintures aux amis !...</p> <p>On l'expulsa du jardin à cause de sa tenue cynique. Ivan voyait l'élégant Fähnrich chuchoter avec Thérèse, et rougir la pudique brebis. Il se rappela — en riant dans ses moustaches : « Et s'il était tué ? » Il comprenait parfaitement ce que chantait Heinrich, en offrant à la brebis une giroflée blanche :</p> <p>Ah ! chère blondine Au pur et tendre visage, Quand tu prends une fleur en main, On dirait vraiment une sainte.</p> <p>Ivan était déprimé depuis le matin. Tilda l'avait regardé comme si elle le voyait la première fois, et crié :</p>	<p>Klupf izakotik vol djukugruper, ijegar :</p> <p>— <i>Deutschland über alles ! Hoch ! hoch !</i></p> <p>Klupf leldolesik tir balgesik ; tcoesikeem nope inyona ewa vijer, kan runza taniler ; veygadik ke Teresa kan nubeem rodaf dum wepirna permur.</p> <p>To taneaviel sielon tir. Ivan, debanyes koe kusk poke suxe, va mamtafe kipe ke Tilda terektar. Ina va ekot jontikote al ulir ise va intaf nyoxakiraf Fritz me divgir.</p> <p>— Tuglagawel, Fritz kipeye ? Leote ulil, wilyeme !! Tetce, stutel !!</p> <p>Klupf va preima nugaper, eviegason va sayakafa danka :</p> <p>Va refema sol jaftolye malgabeté Ta epura va anamba pu nik !...</p> <p>Golde intafa oxafa linulara div matela zo divplatir. Ivan va glabaf levrikulik tintes do Teresa num werkafa namulolya tuckerawesa wir. Kipeson ko nyoxa, setiker : « Isen ede in co xonuker ? » Va coba dankagana gan Heinrich firvis va batakafa arikea pu namulolya gildackar :</p> <p>Ax ! latkya Dem karafa is krenugafa gexata, Viele ko nuba va imwa narir, En nutil tumtya.</p> <p>Ivan mali gazda miser. Tilda al disuker milinde va in taneon co wir, aze al iegar :</p> <p>— Va stazeem ke Fritz sebekal !!</p>
--	--	--

— Cire les bottes de Fritz !

Ivan prit les bottes, la regarda dans ses yeux effrontés et dit insolemment :

— Pour cirer tes souliers tu me paies bien, Madame..., mais pour ceux-ci, avec des éperons, paieras-tu mieux ?

Tilda devint pourpre, lui arracha les bottes, se sauva. Toute la journée le nœud rose de Tilda et son rire en cascade l'agacèrent. Cela lui faisait mal au cœur que la blanche Thérèse ne quittât pas son fiancé, l'accompagnât dans ses chansons. Depuis le dîner les paroles : Ah ! chère blondine ! le poursuivaient.

Dans cette joyeuse soirée la cage du merle était accrochée sur le hangar ; il sifflait avec un entrain particulier. La chanson de l'oiseau tourmentait Ivan. Il écoutait les voix éclatantes des Allemands... Quels mufles ! Ils profitaient de son travail et le considéraient toujours comme un étranger ! Le bétail tenait plus à cœur au maître ! Aujourd'hui encore Braun avait tâté le terrain, ne resterait-il pas définitivement à Grünewald ? Mais on ne l'avait pas invité à la fête, on ne lui avait même pas offert de l'oie ni donné de la bière ! Et cette coquine de Tilda qui venait le trouver chaque nuit... à présent elle se serrait contre son mâle roux, moustachu, son nœud était bien à sa place ! Et cette Thérèse au regard de brebis, qui ne lâchait pas le sien. À quoi bon faire des façons avec elles ! Une fois celui-ci parti je lui donne rendez-vous dans la houblonnière et je lui casse sa vaisselle ! Ce sera le couronnement de ses fiançailles.

Et Ivan entendit de nouveau :

Quand tu prends une fleur en main,

Ivan va stazeem narir, aze va ina modisuker ise jlokou kalir :

— Ta sebekara va rinaf perfejuleem, pu jin gidodecké, weltya..., voxen ta ban dem varza, kas lodroe dodetel ?

Tilda turolmukawer, va stazeem solimpar aze yater. Afizcekon raltadukafa weboka is kalkipera ke Tilda va Ivan zuned. Batakafa Teresa va aguntanik vol bulur ise doon dankar numen in zo rotesir. Mali sielestura, ewa : « Ax ! latkya ! » onkad.

Bak bat daavaf sielcek riba ke vilbol tir rumkayan bene suxe ; in manon godjon azdar. Dankara ke zveri va Ivan olyaster. In va vinustasa puda ke batyon germanik terektar... Man volgedelik ! Va inafa kobara sokimpavantad ise wetce diveik sokrupted ! Bonol va felisik loeke dulapad ! Ware revielon Braun al vanfir, kas Ivan koe Grünewald konkase parmon zavzagitir ? Neken gu kapa me al zo ganer, dace meki goyolki mei ekot al zo firvid ! Ison bata Tilda facilya kotmielon kevlanisa vox re va int licasa kev intafe nyoxafe blakerikye... kle weboka koe rundacka bam tigr ! Isen bata Teresa dem namulolyaf disuk vol digisa va intaf aguntanik. Numen tokdume va sina co vuster ? ! Vani mallapira ke bantel ko bwirdxo kakevetcatá aze va inafa porma ariseté ! To pelava ke inafa aguntara titir.

Azen Ivan gire gilder :

Viele ko nuba va imwa narir,

	<p style="text-align: center;">On dirait vraiment une sainte.</p> <p>Assis sur la meule, Ivan faisait machinalement sonner sur la pierre son rouble porte-bonheur. Il prêtait l'oreille au son argentin qui évoquait pour lui le pays. Il se rappela sa sœur Dacha, qui en faisant de la dentelle au fuseau, dans l'izba, avait gagné ce fameux rouble... sa vieille mère, depuis un an au cimetière. Il se rappela les étalons de Prochine, aux yeux injectés de sang... le petit chien Renardeau, les prairies de Skvortsovka, l'herbe humide de rosée, les trilles des rossignols au printemps... Il se revit, au son de l'accordéon, menant la ronde avec les filles dans les ravins...</p> <p>Ivan écoutait le son grêle, songeait : « Peut-être retournerai-je bientôt en Russie. » Il leva la tête — le merle sifflait en le regardant.</p> <p>Il décrocha la cage, ouvrit la porte — prends ton vol !</p> <p>Le merle passa la tête, agita son bec jaune — frrt ! Il se posa sur le hangar, toujours sifflant ; au lieu de s'envoler il se blottit dans la cage.</p> <p>— Imbécile ! l'Allemand t'a bien dressé.</p> <p>Il entendit un éclat de rire, pensa avec animosité : « Si je pouvais les épater, les maudits diables ! »</p> <p>Il se rappela que l'heure d'abreuver les vaches approchait. Tilda devrait ôter sa parure, retrousser sa robe, faire résonner les seaux.</p> <p>« La suivre dans l'étable, et devant tous la culbuter... ce serait fameux ! Ou bien apporter ce corset, crier : Voilà ce que tu as oublié la nuit sur mon lit ! Ah ! comment leur en boucher un coin, à ces démons ! »</p>	<p style="text-align: center;">En nutil tumtya.</p> <p>Debanyes moe kseway, Ivan va intaf falakiraf talolk moe raporki balkon mamasir. Va dilgavakoraf mam divrozaz va vo anamterektar. Va Daca berya setiker, i va berya wayasa va bat vartaf talolk epuson va talgukay koe renga, is va guazafa gadya daykesa mali tanda koe awalkikxo... Va loe okolye ke Procin, dem iteem forteykiraf... is Bresitoloc okolyeme, is werdxo ke Skvortsovka, is werda abdafa gu zarendra, is yarte ke perca bak imwugal... setiker. Va int wetion wir viele ba mam ke yalom do yikya koe vosta gistuteyer...</p> <p>Ivan va vucaf mam terektar ise trakur : « Rotir ko Rossia fure dimlapití. » Takamadar, vilbol disukeson azdar.</p> <p>In va riba dimrumkar, va tuvel fenkur, « Maltalal !! »</p> <p>Vilbol va taka divribar, va blafotaf oral tegular, « frrt ! » Va kepaita ke suxe kotcagir, ware azdason ; va riba ayater lodame maltalar.</p> <p>— Zersulik ! Germanik va rin al vikluckur.</p> <p>Ivan va kipevinusta gilder, kioxon trakur : « Ede va sin co rotcongé, i va bat rotapsanik ! »</p> <p>Setiker da bat ke ulidinara va jaftol vanfir. Tilda va blucte ape deswar, va gem ape kavleper, va muktu ape mamasir.</p> <p>« Ede va ina ko jaftolxe co radimlaní, aze lente kottel co tramké... mancoba co tir vartafa ! Oke va bat ulimok co vanburé aze co iegá : " To coba daremielon rinon vulkuyuna moe jinafa ilava !" Ax ! mankane va sin co stuikersé, i va bat degrik ! »</p>
--	---	--

	<p>Il leva la tête en entendant marcher : l'ivrogne Klupf l'observait. Il regardait Ivan faire sonner son rouble.</p> <p>— Holà ! appela Klupf.</p> <p>— Holà ! reprit Ivan.</p> <p>— Fais voir, l'ami !</p> <p>Ivan sortit sa blague, y cacha le rouble, se mit à siffler.</p> <p>Klupf tapa du pied, montra le poing, invectiva :</p> <p>— Ah ! le cochon !... sale cochon russe !...</p> <p>Ivan avait la réplique facile. Il en dit à Klupf de toutes les couleurs, prit sa revanche pour trois ans : Klupf marcha sur Ivan, mais Braun survint et l'arrêta. Il tempêtait, menaçait Ivan de l'éventrer.</p> <p>Braun l'exhortait au calme, disant :</p> <p>— Ivan est un bon ouvrier, il ne ressemble pas du tout à ces imbéciles, à ces fainéants de Russes !</p> <p>Ivan, piqué au vif, se dressa de toute sa taille, comme à la revue, cria :</p> <p>— C'est faux, Herr Braun. Russe j'étais, Russe je suis resté, et non pas un sanglier, un Allemand ! Je n'exploite pas les gens, je ne suis pas un grippe-sou !</p> <p>Ce fut une clameur générale, ponctuée de coups de bâton. Braun calma la compagnie, dit paisiblement :</p> <p>— Il ne faut pas dépasser les bornes. Mes</p>	<p>Itamadar, terektason va kontan artlanis : Klupf izakotik dizver. Va Ivan mamasis va dilintaf talolk disuker.</p> <p>— Xelo ! ~ Klupf rozar.</p> <p>— Xelo ! ~ Ivan dulzer.</p> <p>— Nedil, nik !!</p> <p>Ivan va olaxak divucomar, va talolk koon palser, aze toz azdar.</p> <p>Klupf nugabotcer, nubokumar, biager :</p> <p>— Ax ! Man bulolik !... Rossiaf bulolaj !...</p> <p>Ivan drikon gifargukar. Pu Klupf jontikinde kalir, kali barda kakevdar : Klupf va Ivan lentlanir, voxen Braun ve artlanir aze azavzar. Klupf iyeptar, va Ivan gu jivotgabera dratcer.</p> <p>Braun gu tuvumeltawera koldar, kalison :</p> <p>— Ivan tir dodelikany, va batyon is vungaf zersulaf rossiik vol vektar !</p> <p>Ivan, zunen, madagipir, dum bak wigara, iegar :</p> <p>— Rolafa, Herr Braun ! Tiýí rossiik nume al zavzá, sometí wafibol, me germanik ! Va korik vol kosavé, sometí totcidik !</p> <p>To jadifa iyeptara tir, dem peyara. Braun va tcokesikeem tuvumeltar, diliodon kalir :</p> <p>— Va ninke me kaikfit !! Nik, va kapa</p>
--	--	---

	<p>amis, célébrons notre fête. Nous avons tous un peu bu.</p> <p>— Je lui ferai toucher les omoplates ! reprit Klupf.</p> <p>Tous connaissaient Klupf le taureau : il les avait tous tombés. Les Allemands s'écrièrent :</p> <p>— <i>So, so !</i> Avance, Ivan russe... il te mettra par terre en deux minutes.</p> <p>La gaieté reparut, on criait à Klupf : <i>Hoch ! hoch !</i></p> <p>Ivan vit Tilda rire, découvrir ses dents aiguës ; il vit la douce Thérèse qui, abritée derrière son fiancé, le scrutait de ses yeux de faïence. Il fut saisi de rage.</p> <p>— Je vais vous montrer de quel bois je me chauffe. En garde !</p> <p>On choisit des arbitres ; le grand-père de Thérèse donna le signal en battant des mains.</p> <p>Klupf était plus petit qu'Ivan, mais plus large d'épaules, plus trapu. Il le saisit par la ceinture, se mit à le presser sous lui. Il redoubla d'efforts, son pantalon craqua, cela fit rire. Ivan se redressa, exerça une pesée, saisit le cou de taureau — impossible d'en venir à bout. Le délai passa, le grand-père de Thérèse frappa dans ses mains :</p> <p>— Assez. Klupf a bu trop de bière !</p> <p>Ivan lâcha Klupf — violacé, cracha dans ses mains :</p> <p>— Allons-y à coups de poings ! Ah ! je vais les épater, les maudits diables !</p>	<p>kotgrupet !! Kot abicote al ulirsit.</p> <p>— Inaf zarevoem mo sid uzeter ! ~ Klupf dakir.</p> <p>Kottel va Klupf jaftolye gruper : ganon ixam al zo mosidar. Germanik diviegad :</p> <p>— <i>So, so !</i> Abdulaniil, rossiaf Ivan... bad lea toloya wexa zo mosidatal !</p> <p>Itupuca gin artfir, Klupf mbi iegar : « <i>Hoch ! Hoch !</i> »</p> <p>Ivan va Tilda nedisa va opaf talgeem wir ; va krenugafa Teresa zemasa kan isolaf iteem kadimu aguntanik wir. Ve riyomer.</p> <p>— Pu win fu nedí inde guyundé. Korojul !!</p> <p>Cotcesik zo narad ; veygadik ke Teresa nubabotceson sugdavar.</p> <p>Klupf tir omaf loon dam Ivan vox loon mantaf gu epiteem, loon alnaf. Va in ben anamba konubar, keveon toz xuvar. Sugar, sugapar, inafa rija twawer, batcoba kipesir. Ivan madagir, altogipir, va berga ke jaftolye konarir, voxe va in mekase di jupekar. Edja kaikfir, veygadik ke Teresa nubabotcer :</p> <p>— Ten askic !! Klupf va slik ekot al ulir !</p> <p>Ivan va tukadulawes Klupf nyur, ko nubeem putcer :</p> <p>— Tetce nubokav !! Ax ! Va sin fu tcongé, i va rotapsanik !</p>
--	--	---

	<p>Les arbitres s’y opposèrent : c’était trop facile de battre un homme ivre !</p> <p>Alors Fritz cria :</p> <p>— Essayons notre force à porter des sacs ! Il y avait dans la cour cinq sacs remplis de terre de bruyère, grands et lourds. Fritz en chargea un sur ses épaules et dit à Ivan d’en mettre un par-dessus. Ainsi fut fait. Fritz parcourut la cour — sans se courber. Il fit ajouter un troisième sac et marcha à peine courbé. Il déposa son fardeau, dit à Ivan de le porter.</p> <p>Chargé de trois sacs, Ivan parcourut triomphalement la cour, le buste droit. Il esquissa même un pas de danse. Les Allemands crièrent : <i>Hoch !</i> et frappèrent de leurs bâtons.</p> <p>— Hé, il a battu Fritz !</p> <p>— Non, Fritz peut faire mieux !</p> <p>On chargea Fritz de quatre sacs. Il marcha, écarlate, les yeux écarquillés, vacilla, les jeta à terre. Ivan cria crânement :</p> <p>— Eh ! je vais épater les maudits diables ! Chargez-moi les cinq, Allemands !</p> <p>On voulut l’en dissuader :</p> <p>— Assez ! Tu vas te donner un tour de reins, Ivan ! Nous voyons que tu es aussi fort que Fritz !</p> <p>— Allez-y ! <i>Noch aufladen !</i></p> <p>On se mit à entasser les sacs sur Ivan, qui disparaissait sous la masse. Ensuite il se redressa, fit deux pas, retrouva son équilibre — partit avec aisance. Les Allemands, debout sur le</p>	<p>Cotcesik tsuned : baliera va izakotik sotir drikarsafa !</p> <p>Numen Fritz iegar :</p> <p>— Bureson va eyelt va po weslat !! Aluboy eyelt kotraf gu priokatawa koe kusk tigid, i pwertaf is gamiaf. Fritz va tanoy mo intaf epiteem vajar aze kalir da Ivan va ar ware moon di plekur. Batcoba zo askir. Fritz va kusk exuler, meblaganyason. Va bareaf eyelt volmiv loplekur aze blaganyemeson lanir. Va porn daykar, kalir da Ivan dere di burer.</p> <p>Vajayan gu baroy eyelt, Ivan va kusk xulton exuler, ton java rontafa. Va stutesa bora dace lorder. Germanik iegad : « <i>Hoch !</i> » ise kan peya tirgad.</p> <p>— Ex, in gu Fritz al mowar !</p> <p>— Volgue, Fritz loeke rotaskir !</p> <p>Fritz gu balemoy eyelt zo vajar. Kerukaf lopcer, itafenkursuson, aze darunter nume mo sid lubesir. Ivan fuglason iegar :</p> <p>— Ex ! va rotapsanik fu tcongé ! Germanik, va aluboy mo jin vajac !!</p> <p>Konaktel djumeuived :</p> <p>— Ten askil !! Va int fu gerotesil, Ivan ! Wiv da til pof lion dam Fritz !</p> <p>— Askic !! <i>Noch aufladen !</i></p> <p>Eyelt mo Ivan zo ezbad ; in leve flava griawir. Azon madagir, tolboron lanir, va int milbavar, drikon abdulnir. Germanik debanyes moe zerd ok starka takasotceson kakdisuked, zinulason da in fu yolkar. Ivan ton litceem adees is lesay</p>
--	--	---

	<p>billot, le banc, le suivaient du regard, le cou allongé — s’attendant à le voir vaciller. Les veines gonflées, la face violette, Ivan parcourut un côté de la cour, passa à côté de Braun, plaisanta :</p> <p>— Assieds-toi, patron !</p> <p>Il passa près de Fritz :</p> <p>— Fais asseoir ta garce et la mienne !</p> <p>Il s’avança vers Tilda, regarda ses dents avides, râla :</p> <p>— Si nous... dansions...</p> <p>Comme à travers un nuage il reconnut Thérèse, dont Heinrich baisait l’oreille rose, la tête blonde — et chancela : un fer rouge lui fouillait la poitrine.</p> <p>Et, au moment de sombrer dans l’inconscient, quand le sol oscilla sous lui, Ivan crut entendre une voix bien connue l’appeler : Vania !</p> <p style="text-align: center;">V</p> <p>Quand Ivan revint à lui, les étoiles apparaissaient dans le ciel. Les sacs gisaient là. Les Allemands formaient un cercle bruyant. Braun criait :</p> <p>— C’est un jeu stupide ! On peut perdre un homme !</p> <p>Fritz riait :</p> <p>— Eh bien, Ivan ! La terre nous couvrira tous ! Lève- toi, nous boirons.</p>	<p>kadulaf va kuskki exuler, va Braun pokolanir, krander :</p> <p>— Debanyal, tilik !!</p> <p>Va Fritz drumolanir :</p> <p>— Va rinafa is jinafa facilya debanyasil !!</p> <p>Van Tilda abdulanil, va inaf pegaf talgeem disuker, ember :</p> <p>— Ede co... stutet...</p> <p>Dum rem rujod va Teresa kutcana ben raltadukafa oblaka gan Heinrich pilkomodar, i va latkafa taka, aze yolkar : kerafa azilxa va inaf ast joxar.</p> <p>Azen ba flaydura ko mejile, viele sid leveon stibuskar, Ivan va grupeckena puda rozasa fogilder : « Vanya !»</p> <p style="text-align: center;">V</p> <p>Viele Ivan gribinder, bitej koe kelt tigid. Eyelt batlize dayked. Germanik va lorasu ivamu tazukad. Braun iegar :</p> <p>— Bata vefara tir bonaca ! Ayik zo rotarber !</p> <p>Fritz kiper :</p> <p>— Ex kle, Ivan ! Tawa va kot min besatar ! Ranyal, ulitit !!</p> <p>— Ranyal, Ivan !! Ranyel, rossiaf rupol !!</p>
--	---	---

	<p>— Lève-toi, Ivan ! Debout, ours russe ! braillait Klupf. Tu es plus fort que tous, sanglier ! <i>Hoch !</i> Buons, mon ami. <i>Hoch !</i></p> <p>Ivan ne pouvait pas se relever. Les Allemands le soulevèrent, l'assirent sur le billot. Tilda lui apporta un verre de lait.</p> <p>— Bois du lait, Johann...</p> <p>Soudain un flot de sang jaillit de la gorge d'Ivan, éclaboussa le lait et la blanche main de Tilda. Les jeunes filles poussèrent des cris, Tilda retira sa main avec le lait teinté de rose, pâlit.</p> <p>Fritz prit le verre, sourit :</p> <p>— Eh quoi... tu n'as pas encore vu de sang étranger ?... Va te laver.</p> <p>— Tilda, Tilda ! cria la vieille Allemande. Il est temps de traire !</p> <p>Le coucou sonna huit heures. Tilda alla changer de robe. Les Allemands partirent achever la bière, Fritz mena Ivan dans le hangar, sur sa couchette.</p> <p>— Tu n'as pas le sens de la mesure, Ivan, c'est ainsi que tu as perdu ta force. Cela à cause de ta bêtise. Il faut savoir plaisanter.</p> <p>Ivan articula faiblement :</p> <p>— M'en fiche.</p> <p>La nuit, le sang jaillit de nouveau, inondant sa chemise. La soif le tourmentait. Personne à son chevet. Ivan humait faiblement l'air chaud, oscillait sur de hauts chars de foin, entendait la voix plaintive et familière...</p> <p>Le jour vint. Cinq heures sonnèrent au</p>	<p>~ Klupf ijegar. ~ Til pof loon dam kottel, wafibol ! <i>Hoch !</i> Ulit, nik !! <i>Hoch !</i></p> <p>Ivan me lajumadagir. Germanik va in levmadad, mo zerd debad. Tilda va galema dem vrod vanburer.</p> <p>— Va vrod ulil, Johann !!...</p> <p>Levgon forteyora div larida ke Ivan bimiler, va vrod is batakafa nuba ke Tilda bediblar. Yikya kizoyud, Tilda va nuba dem vrod biayan gu raltaduke dimimpar, zwawer.</p> <p>Fritz va galema narir, kicegar :</p> <p>— Ex kle... kas va diveikaf fortey men al wil ? Lanil aze va int tcatel !!</p> <p>— Tilda, Tilda ! ~ guazafa germaniky iegar. ~ To gemelt ta foblara tir !</p> <p>Woyek va anyuste bartiv mamler. Tilda ta betara va gem mallanir. Germanik ta tenukera va ekot mallanid. Fritz va Ivan ko suxe mo inafa unja star.</p> <p>— Sometil becaf, Ivan, batdume va intafo po al vulkul. Batcoba golde rinafa bonuca. Vode grukrandel.</p> <p>Ivan axon arder.</p> <p>— Sí.</p> <p>Mielon, fortey gin bimiler, molavason va klaim. Ael va in olyaster. Metan pokeon. Ivan va idulaf gael axon senger, moe ontinafa eda dem nak stibuskar, va temesa is yastafa puda gilder...</p> <p>Afiz toz dur. Alube bartiv male woyek mamler.</p>
--	---	--

	<p>coucou. Braun cogna :</p> <p>— Eh bien, Ivan ! Peux-tu arracher les pommes de terre ?</p> <p>Ivan gisait inerte, blanc comme un linge. Il s’agissait bien de pommes de terre ! Il y eut une pause.</p> <p>— Ifan ! Si tu buvais un peu de bière... et mangeais du porc ?</p> <p>Les yeux d’Ivan demeurèrent clos. Il murmura dans un souffle :</p> <p>— Non... J’ai mon compte...</p> <p>Braun ne comprit pas. Il piétina sur place, conseilla de frotter la poitrine et le dos à l’opodeldoch ou à l’éther formique : remède ancien et sûr. Lui-même se frottait toujours la poitrine à l’éther formique.</p> <p>— Emmenez-moi... dans mon pays... Je veux la Russie... J’entends...</p> <p>Braun ne comprit pas : Ivan délirait en langue étrangère — dans sa langue de sauvage.</p> <p>Fritz survint, regarda le visage de cire d’Ivan : « fichu ! » pensa-t-il. Il dit qu’il fallait le transporter à l’hôpital.</p> <p>Les lèvres d’Ivan remuaient. Murmure confus, inintelligible à lui-même, aux Allemands, aux ténèbres du hangar. Il humait l’air avidement, délirait dans une langue inconnue — dans sa langue de sauvage.</p> <p>Braun le conduisit lui-même à l’hôpital.</p> <p>Lorsqu’on l’installa dans la voiture, Tilda monta sur le billot pour mieux voir. Leurs yeux se</p>	<p>Braun klantar :</p> <p>— Ex kle, Ivan ! Kas va vraz rodivzaetawal ?</p> <p>Ivan foyokon dayker, batakap dum grita. Ale vraz ! Rita tir.</p> <p>— Ifan ! Ede va abic ekot co ulil... ise va bulolxa co estul ?</p> <p>Iteem ke Ivan me fenkuwer. In sukseson prejar :</p> <p>— Me... Artion tí...</p> <p>Braun me gildar. Nugadar, va pragara va ast is ge kan tolila pirdar : i kan savsaf is musaf wayot. Int va intaf ast kan tolila sopragar.</p> <p>— Va jin ko vo... vanstal... Va Rossia djumé... Gildé...</p> <p>Braun me gildar : Ivan kan diveikafa ava yokager, i kan intafa govitikafa ava.</p> <p>Fritz ve artlanir, va seabekukafa gexata ke Ivan disuker : « Mea roblir ! » trakur. Kalir da Ivan ko ropexe zo goremburer.</p> <p>Kutceem ke Ivan zekar. Gojafa prejara merogildena gan in is germanik is mielak ke suxe. In va gael pegon senger, kan megrupena ava yokager, i kan intafa govitikafa ava.</p> <p>Braun va in ko ropexe miv star.</p> <p>Viele in ko direm zo inker, Tilda va zerd ticlanir enide lokiewon di wir. Sinaf iteem va sint kakeved. Ivan zwon kicegar : to batinde re ví,</p>
--	---	--

rencontrèrent. Ivan eut un pâle sourire : voilà où j'en suis maintenant, alors que... Il considéra la cour de l'Allemand, le solide bâtiment en pierre, les génisses que Lischen poussait dans l'enclos ; il regarda les rideaux ornés de broderies, les pendeloques rouges des fuchsias, les plates-bandes verdoyantes dans le potager. Ah ! si l'on pouvait transporter tout ça à Skvortsovka !

Il se courba, s'étendit auprès de l'Allemand.

Lorsqu'on passa devant la maisonnette bleue de Winde, Ivan regarda dans le jardin, mais Thérèse ne s'y trouvait pas.

Adieu, étrangère caressante aux yeux bleus. Il se rappela les paroles de l'ivrogne Klupf, la veille : « Tu es plus fort que tous, Ivan ! » En proie au dépit, il dit à l'Allemand :

— Je sais tout... J'aurais dirigé votre exploitation... tant pis.

Braun hocha la tête et répondit sans retirer son cigare :

— Non, tu n'aurais pas pu, Ifan. Tu... tu es une tête de pomme de terre.

Il l'avait dit souvent. Il ajouta :

— Un homme intelligent ne finit pas comme ça. *Dumm !*

— M'en fiche..., dit Ivan en crachant le sang. Je te donnerai mon rouble porte-bonheur...

Braun ne répondit pas. Ivan chercha sa blague, sortit le rouble, le caressa.

— Tiens, Allemand... Souviens-toi d'Ivan.

Braun le dévisagea, prit le rouble des doigts

solve... Va kusk ke germanik krafiar, is va delafe raporafe xe, is va yon jaftol platin ko istayaxo gan Lischen ; va marwida inganafa gu fidexa is kerafa vewukxa ke trua is kusaf arbuz koe rostelaxo disuker. Ax ! ede bata kotcoba ko Skvortsovka co zo roremburer !

In blaganyar, pok germanik senyar.

Viele sin va faltafa monama ke Winde kabduolakid, pune Ivan ko matela disuker, voxen Teresa me tigr.

Donera pu santasa diveya dem faltaf iteem. In va darevelon draga ke Klupf izakotik setiker : « Til pof loon dam kottel, Ivan ! » Aundeson, pu germanik kalir :

— Va kotcoba grupé... Va rinaf vesk co gadeyé... rotaxe.

Braun takatitalar aze medeswason va ruse dulzer :

— Volgue, me co rotaskiyil, Ifan. Til... til vraztakakirik.

Gikalir. Loplekur :

— Gruik batinde somejiadar. *Dumm !*

— Sí... ~ Ivan kalir, putcegason va fortey. ~ Va jinaf falakiraf talolk pu rin zilití...

Braun me dulzer. Ivan va olaxak aneyar, va talolk divplekur, va in santar.

— Gil, germanik !!... Va Ivan setiketel !!

Braun oribar, va talolk div fentapaf gelteem narir, va mardkiraf filav divucomar... Voxen Ivan

glacés, tira sa bourse en perles... Mais Ivan le lui retira des mains.

— Qu'il roule plutôt !

Et, rassemblant ses dernières forces, il le lança droit vers le ciel, comme jadis il lançait ses gluaux.

On passait justement sur la chaussée de l'étang de Grünewald long de plusieurs kilomètres. La pièce scintilla au loin, disparut.

— Qu'il roule !

Ivan, les lèvres crispées, sourit douloureusement.

Braun lui lança un regard sévère, mâchonna son cigare.

VI

À table, le soir, Braun dit :

— Nous avons perdu le brave Ivan. Le docteur a dit qu'il s'est rompu quelque chose dans la poitrine, là où une balle avait traversé. Tu l'as mis en colère, Fritz. Il est bête et ne connaît pas la mesure. C'était un fameux travailleur. Il faudra en demander un autre. On dit qu'il est arrivé un nouveau convoi d'Ivans russes, pour les travaux. Il ne fallait pas l'agacer.

— Il voulait se vanter de sa force devant les filles ; un coureur de cotillons, dit Tilda. À présent je puis bien le dire : il me poursuivait, le pauvre !

— Qu'est-ce que c'est ? cria sévèrement Fritz.

va talolk kou inafa nuba dimimpar.

— Lodamon tanamur !!

Azen kabelcason va bocafo po, van kelt ronton kabur, milinde va ogendakirafi gamakimi lekeon gikabuyur.

Sin va vraday ke tourka ke Grünewald abrotcafa gu konak decitmetrolk baon moolakid. Talolk ileon jowikar, griawir.

— Tanamur !!

Ivan, kutcmalkeson, kranaveson kicegar.

Braun va in bokson ve disuker, va ruse roxanadar.

VI

Bene azega, sielon, Braun kalir :

— Va Ivan sintaik su drasut. Selaropik al kalir da koncoba koe inaf ast joaweyer lize vilt al remniyir. Va in al zidesil, Fritz. In tir bonaf nume va luntera somegruper. To kobasikany tiyir. Va ar gonerutut. Warzafa kametca dem rossiaf Ivan ta kobara nuve su artlapir. In vode co zo mezuneyer.

— Icde po lente yikya djufoglayar ; to pabusik va gratcot, ~ Tilda kalir. ~ Re rokalickí : va jin kugdayar, kimtik !

— Tokcoba tir ? ~ Fritz bokson iegar.

— Mana rieta ! Wetce tok ayindik va jin

	<p>— En voilà une idée ! Pour qui me prends-tu ! s'exclama Tilda indignée.</p> <p>— C'est bon. Verse-moi de la bière.</p> <p>Tilda lui versa, ainsi qu'à elle, le regarda longuement dans les yeux, triqueta, sans retirer son verre. La vieille Allemande les considérait avec attendrissement. Le coucou sonna dix heures.</p> <p>— Il n'avait déjà plus sa tête à lui... dit Braun. Il a lancé dans l'étang son rouble d'argent, deux marks.</p> <p>À cette heure Ivan mourait dans une salle proprette de l'hospice de Grünewald.</p> <p>Le médecin de service nota dans son journal : « Le prisonnier russe Ivan Gratchov, 26 ans, N° 24727, est mort le 16 mai à 10 heures du soir, d'un épanchement de sang aux poumons (apoplexie pulmonaire). Cause déclarée : a soulevé un poids excessif, à la suite d'un pari (300 kilos). Cause auxiliaire : une blessure de guerre à la poitrine (perforation). Magnifique exemplaire du type slave. Une mensuration complète a été effectuée (page 169). À communiquer à M. le professeur Kleiden (Berlin). »</p> <p>Après avoir noté le rapport de l'infirmière, le médecin fit transporter le cadavre à l'amphithéâtre, pour l'autopsie.</p>	<p>kruptel ?! ~ Tilda exukesa diviegar.</p> <p>— Loxe. Va ekot gimal !!</p> <p>Tilda mu in is int gimar, va in modisukeper, doljer, medeswason va galema. Guazafa germanikya va sin krenugon dizver. Woyek va sane bartiv mamler.</p> <p>— In va kerayacka mea diyir... ~ Braun kalir. ~ Va intaf dilgavaf <i>rubl</i> talolk vas toloy <i>mark</i> ko tourka al ilkabur.</p> <p>Rebartivon Ivan koe parvuafa bonta ke ropexe ke Grünewald awalker.</p> <p>Zanivas ropesik ko pone al stragar : « Ivan Gratcov rossiaf daginik, 26^{daf}, n° 24727, ba 16 ke alubeaksat ba sielon sane bartiv awalkeyer, nope fortetryaspura ko riz (rizrela). Dakteyena nekira : in va aldorso al levmadar, nope morbera (300 <i>kg</i>-). Toledafa nekira : gejabakaks va ast (remrura). Olkikany ke slavaf ord. Varafa sabera al zo sopur (169^e bu). Gogolen pu Kleiden kurmik (Berlin).</p> <p>Stragayason va munesteks ke pomasik, ropesik va awalkoda ko fult ta gwelkura volmiv remburer.</p>
--	---	---